



Devant la Chapelle de Notre-Dame miraculeuse des Bois ou des Affligés, à Rahon, se dresse, sur un ancien socle-colonne en pierre, une croix en fer forgé. Construite sur la base d'une structure bidimensionnelle (donc à duos de fers bordiers parallèles), elle comporte un sobre décor d'essence religieuse

Selon A. Rousset (cf. annexe), la chapelle aurait été reconstruite en 1745, sur l'emplacement d'une chapelle très ancienne. Il est probable que le socle en pierre soit celui d'une croix en pierre érigée avant cette reconstruction du milieu du XVIII^e siècle.

La croix en fer forgé est, elle, manifestement plus tardive. Réalisée en fer plat assez large, on pourrait y retrouver un mode de construction typique de la fin du XVIII^e siècle, comme par exemple celui de la croix du cimetière de Mouthe datée de 1783.



Un ancien socle et tronc de colonne en pierre

Il n'est pas question ici d'un piédestal mais d'une base en pierre constituée de deux éléments, un important soubassement de forme parallélépipédique et un tronc de colonne-fût de section octogonale.

L'ensemble fait penser à la partie basse d'une colonne-fût d'une ancienne croix en pierre du XVI^e-XVII^e siècle. Il est fort probable que ce socle-colonne, d'un style très différent de celui de la croix en fer forgé qui le surmonte aujourd'hui, soit la partie basse d'une telle ancienne croix en pierre. La partie haute de celle-ci, endommagée, aurait alors été remplacée plus tardivement par la croix en fer forgé actuelle.

La croix (notamment sa partie en pierre) penche très nettement, ce qui tendrait à valider l'hypothèse d'une possible chute d'une croix en pierre du fait d'un terrain instable.

Le bloc monolithique à la base de la croix est parallélépipédique. Ses arêtes sont chanfreinées en partie haute. Il ressemble beaucoup aux socles que l'on voit sous de nombreuses croix anciennes en pierre des XVI^e-XVII^e siècles.

Ce bloc est posé sur une étrange dalle assez plate, semblant servir à caler la croix et rattraper un dévers. De larges rainures taillées dans la dalle font penser à des canaux d'écoulement d'eaux. Manifestement, il s'agit d'un réemploi tardif, visant à pallier un problème de stabilité de la croix.



Sur ce socle rudimentaire, se dresse un bas ou tronc de colonne-fût en pierre, là encore assez caractéristique des anciennes croix en pierre. Trois parties sont bien identifiables.



C'est d'abord, en bas, un pied en forme de dé cubique aux angles abattus en trompes, permettant le passage du carré à l'octogone

Vient ensuite une classique base de colonne sur plan octogonal, avec plusieurs étages de riches moulures en dentelles.

Enfin s'élanç, sur ce dé, la colonne-fût de plan octogonal, sans aucun travail de mouluration.



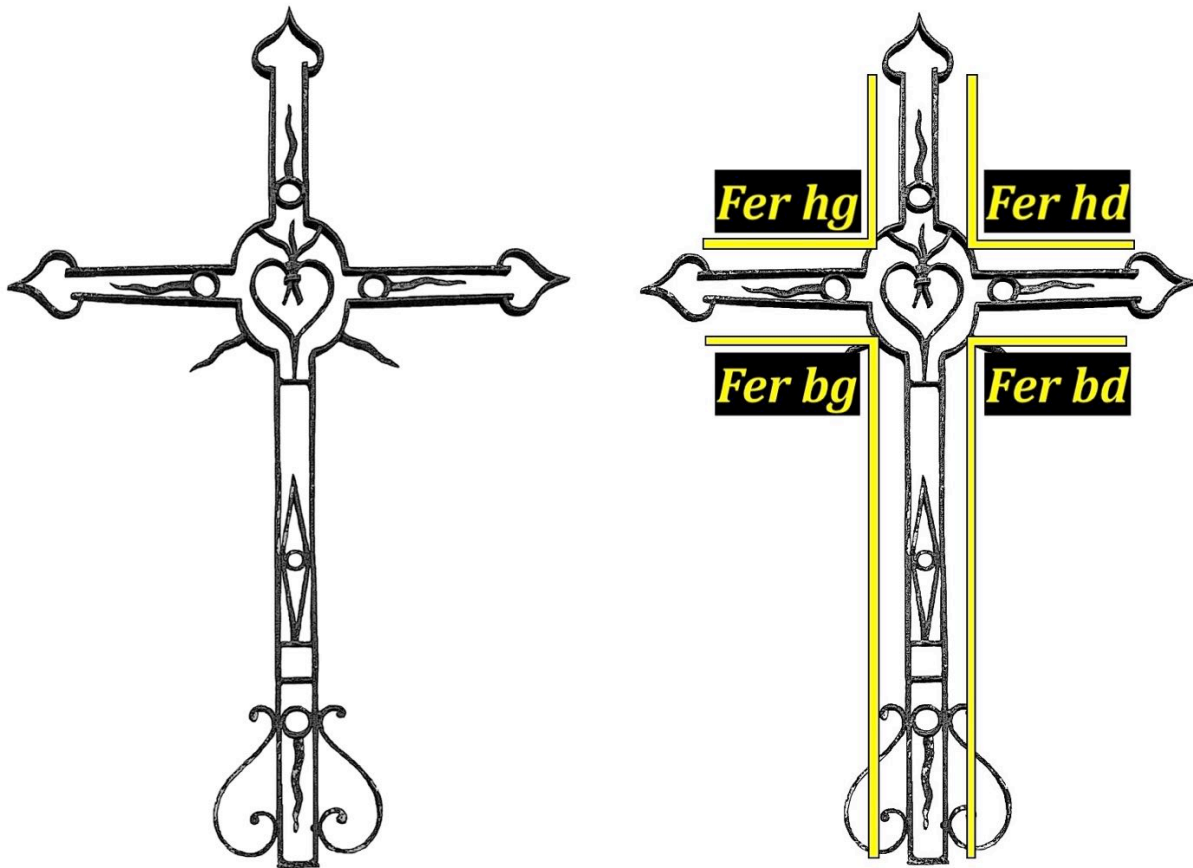
Il faut relever la présence d'un cerclage en fer forgé sur la partie haute de la colonne-fût, mais posé de travers.



On relève aisément la trace d'une cassure verticale et celle d'un témoin apposé sur celle-ci.

Ces observations valident l'hypothèse d'un accident ayant conduit à une destruction de la partie haute du fût-colonne et donc d'une probable croix en pierre ancienne.

La croix en fer forgé, sa structure et son allure générale



La croix comporte un haut pied surmonté d'un croisillon sommital à trois branches libres identiques (même longueur et même décor de remplissage relativement sobre). Cette croix monobloc en fer forgé, scellée sur le socle ancien en pierre, présente une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers plats parallèles et bordiers (cette structure rappelle bien celle de la croix de Mouthe dans le Doubs).

Les fers structurels sont de large section rectangulaire. Il s'agit en fait de quatre fers différents en forme d'équerre avec partie circulaire intermédiaire (schéma ci-dessus à droite). Les fers ou montants du bas (bg et bd) montent jusqu'à la croisée des branches puis, après la partie circulaire, forment les bords inférieurs de la traverse horizontale. Les deux autres fers (hg et hd) forment d'abord les bords supérieurs des branches de la traverse avant de venir former les bords verticaux de la branche verticale sommitale. Ces quatre fers indépendants sont reliés entre eux aux extrémités des trois branches libres par des cœurs inversés (ou as de pique) en fer forgé, et par plusieurs entretoises horizontales dans le pied de la croix.

Ce pied de la croix présente un décor sommaire avec notamment un surprenant motif en losange et un module ou motif générique en anneau à flamme ondulante qui est aussi présent dans chacune des trois branches libres.

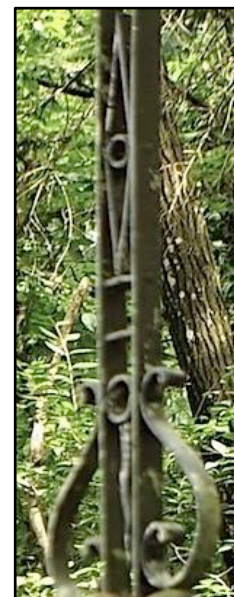
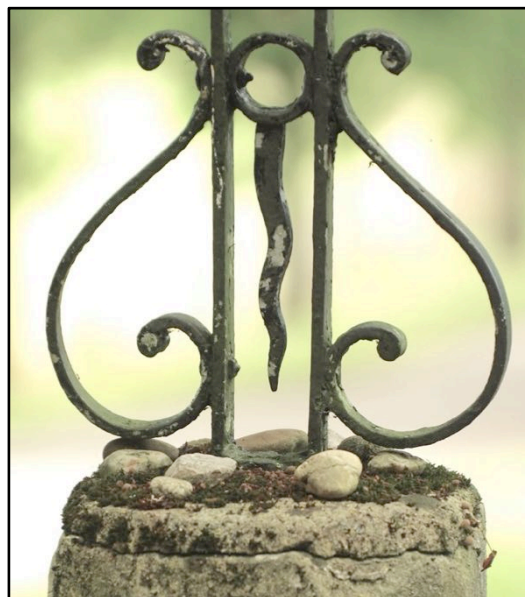
Deux petites consoles latérales en fer plat sont ajoutées en pied ; n'étant pas fixées à la pierre du socle, il s'agit plus d'ailerons décoratifs que de consoles à fonction structurelle.

Un imposant décor en forme de cœur enflammé est présent à la croisée des branches du croisillon.

Enfin, des pointes (as de pique) ou cœurs inversés sont placées aux extrémités des branches libres avec fonction à la fois structurelle (liaison mécanique) et décorative-symbolique.

Le pied de la croix, les fers bordiers, les ailerons et le décor de remplissage

Les deux larges fers plats, donc de section rectangulaire, forment la structure porteuse de la croix et aussi les bords du pied de la croix. Ils sont reliés entre eux, en plusieurs endroits du pied, par quatre entretoises horizontales, elles-mêmes en fer plat.



Tout en bas du pied, deux fers plats en S sont fixés par des boulons aux fers structurels bordiers. Ces décors s'apparentant à des consoles latérales ne sont pas liés à la pierre sous-jacente : il s'agit donc d'ailerons décoratifs non structurels (il est possible qu'ils aient été ajoutés tardivement). À noter que les fers plats des ailerons et des entretoises horizontales sont de moindre largeur que ceux des montants bordiers.



Deux éléments décoratifs sont placés entre fers bordiers.

En bas du pied, un premier motif ou module est constitué d'un anneau circulaire auquel est fixée une forte flamme ondulante, le tout ayant l'allure d'un spermatozoïde(!...). Ce module en "anneau enflammé" est repris dans chacune des trois branches libres du croisillon. Dans la symbolique religieuse chrétienne, le cercle est généralement associé à l'idée du Divin, de l'encommensurable. L'ajout d'une flamme au petit anneau peut signifier l'importance d'un brûlant amour divin.

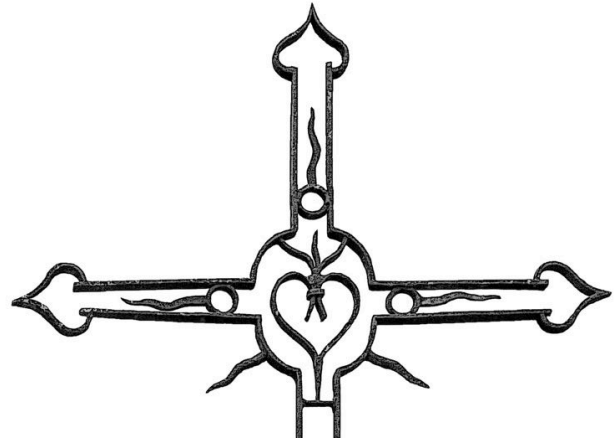
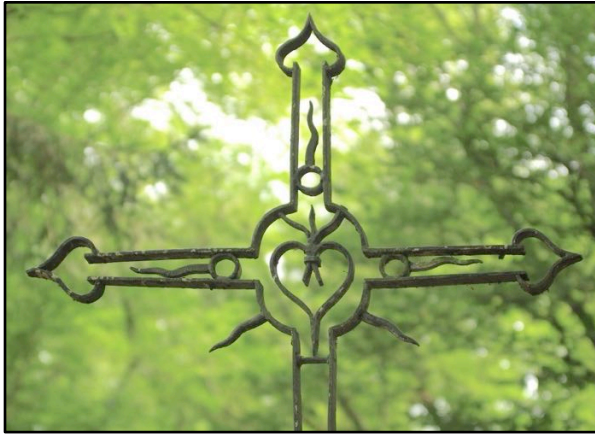
Un peu plus haut sur le pied, fixé à une entretoise horizontale, un second motif décoratif est constitué d'un autre anneau circulaire inséré dans un étrange losange très aplati. Les formes en carré ou losange sont symboliquement associées à l'idée de l'Homme (en opposition à la thématique circulaire divine). On pourrait aussi y voir un œil, qui selon Michel Feuillet (*Que sais-je?*), représente aussi Dieu et sa présence universelle (regard absolu, connaissance totale).



Il convient de souligner le fait que ce décor purement abstrait, symbolique, est typique de nombre de croix en fer forgé réalisées avant la période de la Restauration et de la Monarchie de Juillet et surtout avant celle des excès du réalisme sulpicien de la 2nde moitié du XIX^e siècle.

Le croisillon sommital et les branches libres

Le croisillon sommital n'est pas indépendant du pied-fût, la croix étant de type monobloc. On peut toutefois l'analyser comme un objet en soi et le décrire comme constitué, d'une part, d'un important noyau central intégrant un motif en cœur enflammé et d'autre part de trois branches libres identiques reliées à ce noyau central.



Comme déjà indiqué plus haut, les duos de fers structurels bordiers ne se croisent pas au niveau du noyau central du croisillon. Ces fers forment non seulement les bords des trois branches libres et du pied de la croix mais aussi les contours du noyau circulaire central.

Les fers bordiers de chacune des branches libres s'arrêtent brutalement aux extrémités de celles-ci (avec légère saillie). Aucune barrette orthogonale ne vient fermer et clore les branches comme c'est usuellement le cas.



Cette fermeture des branches est réalisée par un motif décoratif en fer plat forgé, en forme d'as de pique ou de cœur retourné.

À noter l'atypique mais intéressante fixation des fers des cœurs sur les fers bordiers (avec l'aide de discrets rivets).



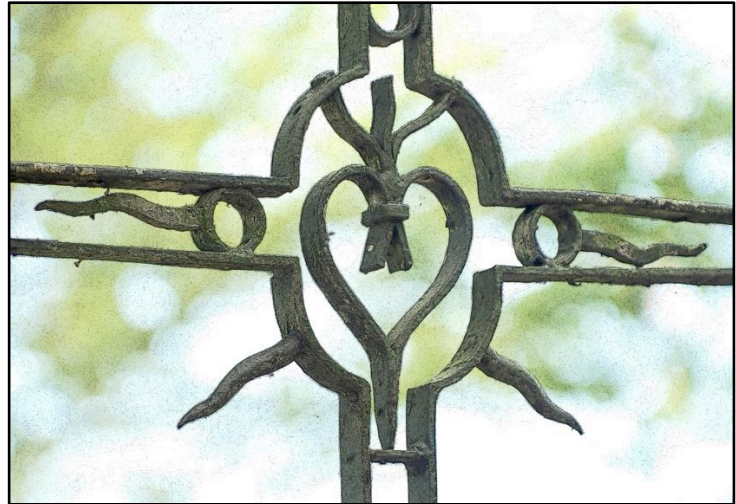
On retrouve à l'intérieur de chacune des branches libres le module décoratif en "spermatozoïde" (anneau enflammé). La flamme ondulante est fixée sur l'anneau circulaire par rivetage.

Les couches successives de peinture nuisent malheureusement à la mise en valeur de cet intéressant travail du fer.

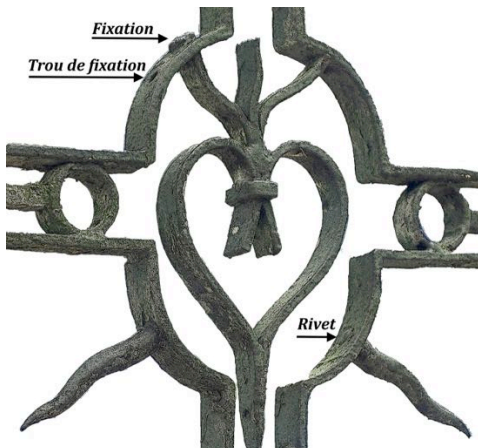
Le noyau central symbolique du croisillon sommital



L'étude du noyau central du croisillon révèle de nombreux détails intéressants, témoignant de la relative ancienneté de la croix comme de la belle qualité du travail de ferronnerie



Formellement, ce noyau est constitué d'un grand cercle qui en fixe les limites externes (ce cercle n'est pas vraiment circulaire, mais un peu ovale, ce qui témoigne d'une approche artisanale du travail d'un fer plat de forte largeur).



Rappelons que les quatre segments de ce cercle sont des parties des fers bordiers du pied et des branches libres de la croix (cf. schéma présenté plus haut).

Des flammes sont fixées par rivets à ce cercle externe. Il n'en reste plus que deux aujourd'hui : on peut encore voir les trous de fixation des deux flammes disparues. Ces flammes sont des fers carrés progressivement amincis et vrillés. Elles rappellent celles du motif en "spermatozoïde" des branches et du pied de la croix. La symbolique du cercle associé à une flamme constitue donc une sorte de signature de cette croix de Rahon.

À l'intérieur de ce grand cercle, est positionné un gros cœur enflammé, maintenu en place par trois fixations sur le cercle externe, deux au niveau des trois flammes et une à la pointe basse du cœur.

Ce cœur est constitué de deux fers plats soudés à la forge en partie basse. En partie haute, les deux fers formant les côtés du cœur se rejoignent et enserrant les trois flammes ondulantes, le tout étant lié par un collier plat.

À noter la proximité des trois anneaux du décor des branches libres qui contribuent au renforcement de l'effet visuel de ce noyau central du croisillon et à la mise en valeur du gros cœur.



Conclusion : une croix à redécouvrir, restaurer et mettre en valeur

La croix en fer forgé de la Chapelle de Notre-Dame miraculeuse des Bois ou des Affligés constitue une réelle révélation. À première vue ou en première impression, on se laisse vite aller à penser à une banale et médiocre croix tardive comme en ont été produites de nombreuses vers la fin du XIX^e siècle. Cette perception première conduisant à condamner la croix est renforcée par l'allure "de traviole" de celle-ci, plantée sur un socle en pierre qui ne l'est pas moins et qui n'est pas du tout mis en valeur.

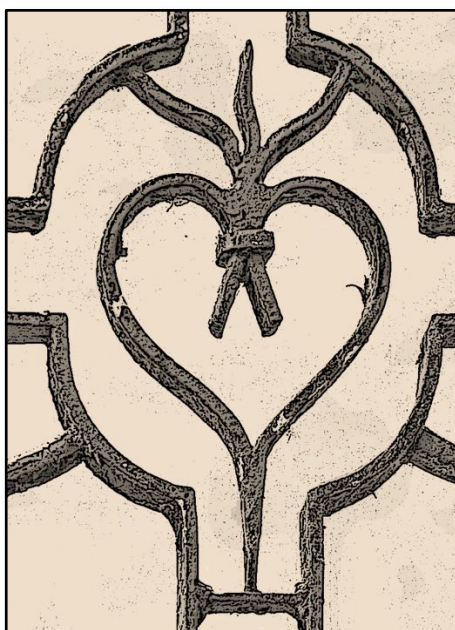
C'est alors que le minutieux travail d'observation et d'étude de la croix révèle toute l'originalité de celle-ci et sa valeur patrimoniale. Et plus précisément, c'est l'examen attentif des deux composantes distinctes de cette croix (la pierre et le fer) qui finissent par faire changer le regard sur ce petit monument.

En dépit de son allure penchée et incomplète, la partie basse du monument (socle parallélépipédique et tronc de colonne-fût) renvoie vraisemblablement à une possible croix ancienne en pierre (XVI^e-XVII^e siècle), peut-être en lien avec la chapelle primitive établie sur ce lieu. Cette base en pierre est en mauvais état, avec présence de profondes fractures (sans parler des stupides graffitis).

Surtout, la partie métallique du monument (la croix en fer forgé) surprend par sa facture originale, par sa structure et son décor, qui semblent correspondre à une réalisation de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Malheureusement, elle est assez mal en point : fers quelque peu tordus ou fléchis, flammes ondulantes disparues et surtout présence de couches de peintures et de "crasse" qui ne mettent pas en valeur cette œuvre originale en fer plat. Un nettoyage et une restauration seraient vraiment indispensables.

Du point de vue de la dimension symbolique, par son décor dépouillé et largement abstrait, cette croix en fer forgé semble manifester une ferme référence et révérence à l'unique Dieu des croyants et à son Amour qui enflamme les cœurs des hommes. On est loin des banales représentations sulpiciennes beaucoup plus tardives (Christ en croix en fonte moulée).

Il convient enfin de noter que rien dans cette croix ne renvoie explicitement et directement à la Vierge Marie (même opérant des miracles).



Annexe

La Chapelle de Notre-Dame miraculeuse des Bois ou des Affligés

La Chapelle de Notre-Dame miraculeuse des Bois ou des Affligés est située à un 1,5 km et au sud-ouest du centre du village de Rahon, à l'entrée du bois qui sépare Rahon de Villers-Robert. Chaque 15 août, un pèlerinage y réunit depuis des siècles de nombreux pèlerins.

Selon A. Rousset (Dictionnaire des communes du Jura), *“cette Chapelle située dans un site charmant, a été reconstruite en 1745, sur l'emplacement d'une chapelle très ancienne. De nombreux pèlerins s'y rendent chaque jour. Les femmes stériles y vont implorer Notre-Dame pour obtenir des enfants. On y porte aussi les enfants morts-nés pour les faire rappeler à la vie. Ceux qui faisaient quelques mouvements étaient immédiatement baptisés, et on les inhumait sous les vieux chênes qui entourent la chapelle à l'entrée du bois. Ce lieu ayant servi, il y a quelques années, à détourner la justice des traces d'un infanticide, il a été défendu d'y faire des inhumations”*.

Des cartes postales anciennes du début du XX^e siècle montrent la croix en fer forgé devant l'entrée de la chapelle. Le monument semble déjà ancien, en particulier le socle en pierre qui a sûrement pu avoir reçu une croix en pierre avant celle en fer forgé.

Le clocher de la Chapelle et un nouveau porche d'entrée ont été créés en 1914 comme on le voit bien par comparaison des deux cartes ci-dessous.

